



# *été maison hantée*

*un film de Théo Hoch  
produit par le G.R.E.C*

-

*version du 02/02/2021*

EPISODE 1 : LA MAISON

**101. EXT. NUIT. RUE - DEVANT LA MAISON DE KILLIAN**

La neige tombe finement sur une rue de banlieue tard le soir. La façade d'un petit pavillon se découpe à la lumière clignotante des quelques guirlandes de Noël accrochées ça et là. Seule une fenêtre à l'étage est éclairée. Des voix étouffées par la neige et la distance se font entendre depuis l'intérieur, celles d'un homme et d'une femme en pleine dispute.

**LUDO (OFF)**

*Un soir, au début du mois de décembre, Killian est sorti de chez sa mère, chez qui il était retourné vivre après l'armée, et n'est jamais revenu.*

Le ton monte. Les voix se mêlent aux accords lointains d'un morceau de métal craché par un autoradio. Un bruit de verre brisé puis les voix qui s'interrompent. La musique se rapproche et sature l'air d'une menace sourde. Les phares de la voiture la précèdent, illuminant un instant la maison d'une lueur blafarde puis le véhicule apparaît et s'immobilise devant la maison. Du pot s'échappe continuellement un grand nuage de fumée. La silhouette au volant est plongée dans la pénombre, indistincte.

**LUDO (OFF)**

*On a retrouvé son corps dans la rivière le matin de Noël. Il avait dérivé vers le sud, à quelques kilomètres de là où on a grandi, arrêté par les premières glaces depuis 40 ou 50 ans...*

**KILLIAN**, un garçon d'une trentaine d'années aux cheveux blonds sort en trombe de chez lui en claquant violemment la porte. Il porte un jogging gris et une veste sur un sweathirt dont il rabat la capuche pour se protéger des flocons. D'un pas décidé, il fait le tour de la voiture et s'y engouffre côté passager. La voiture redémarre sur les chapeaux de roues et s'éloigne dans le sillage de sa musique bruyante.

**102. INT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE KILLIAN**

Des détails de photos pixélisées, sur lesquelles revient régulièrement un même visage : celui de Killian. L'âge, le style et le physique du garçon varient au fil des photos, mais ses beaux yeux en amande, son regard pénétrant demeurent.

Elles défilent sur un petit cadre numérique posé sur le bureau d'une petite chambre de garçon mansardée au milieu de laquelle se tient **LUDO**, un garçon d'une trentaine d'années. Immobile et vouté, presque trop grand pour tenir debout dans la pièce, il est perdu dans la contemplation de ce visage du passé qu'il semble ne pas reconnaître. A ses pieds se trouve son sac de voyage avec ses affaires pour la nuit.

Derrière lui, adossée au chambranle de la porte, **HÉLÈNE**, une séduisante femme d'une cinquantaine d'années au visage fatigué, le regarde intensément. Elle semble suspendue à sa présence, les yeux humides.

Tout autour d'eux, chaque détail, chaque chose semble crier l'absence de son propriétaire. Une vieille peluche sur le lit, un poster de métal au plafond, des mots gravés sur le bois d'une commode ou trône une chaîne hi-fi, une pile de cd's et une collection de petites figurines de dinosaures poussiéreux... Un léger courant d'air soulève un croquis de monstre sur l'un des murs tandis que le radiateur à côté égrène un claquement régulier qui accentue plus encore le malaise ambiant.

**HÉLÈNE**

J'ai changé les draps.

**LUDO** (SE RETOURNE)

Comment ?

**HÉLÈNE**

Je t'ai mis des draps propres. Pour ce soir.

Ludo tourne la tête vers le lit et sa couette à carreaux trop bien tirée. Mal à l'aise, il ne sait quoi répondre.

**LUDO**

Merci...

Hélène ne cesse de le fixer. Distraitement, son pied nu sort de son chausson et vient toucher doucement la moquette de la pointe avant d'y disparaître à nouveau. Troublé, Ludo se détourne, feignant de ne l'avoir pas vu. Ne sachant pas où se mettre, il s'approche de la fenêtre.

**LUDO** (OFF)

*On ne s'était pas reparlé une seule fois en 15 ans. Pourtant il ne m'avait jamais vraiment quitté. Comme une écharde qui se serait enfoncée loin sous la peau et qui m'empêchait de l'oublier complètement.*

Il repousse doucement le voile blanc et aperçoit la maison voisine, une vieille et imposante bâtisse à l'aspect lugubre qui se dresse, solitaire, au milieu d'un terrain envahi par les hautes herbes.

Comme dans un rêve, on aperçoit deux jeunes garçons qui apparaissent en surimpression. Ils s'éloignent en courant de la vieille maison, silhouettes minuscules et agiles, comme s'ils étaient poursuivis par le diable lui-même, avant de s'évanouir à nouveau.

EPISODE 2 : LA CHAMBRE (2003)

**201.INT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE LA MÈRE**

Une télévision cathodique, posée sur un petit meuble en bois dans une chambre d'adulte modestement décorée. Des bruits de pas précipités, une porte que l'on ferme puis un bruit sec de rideaux tirés se fait entendre. La pièce se retrouve dans une douce pénombre.

Killian (14) apparaît de dos et s'accroupit devant l'écran, insérant une VHS dans le magnétoscope. La caméra panote alors et découvre lentement le reste de la pièce tandis qu'on l'entends se jeter sur le lit et se chamailler avec Ludo hors champs après qu'il lui ait roté bruyamment dans l'oreille. Le ronronnement électronique du magnétoscope est vite remplacé par les sons suggestifs d'un film pornographique.

La caméra passe devant différents objets disposés sur une commode ancienne : une boule à neige Disney, des flacons de parfum et un porte bijoux à côté d'un petit cadre dans lequel on peut voir une photo de Killian enfant, souriant et insouciant, le dessin d'un pot de fleurs sur lequel on peut lire « Je t'ème maman »...

... puis s'arrête devant la porte de la chambre qui s'entrouvre brusquement, dans un grincement. Courant d'air ou fantôme ? Ludo sursaute et se retourne, interdit et fixant un moment le long couloir de l'étage qui apparaît dans l'entrebâillement.

**LUDO (OFF)**

*Dans mon souvenir, la maison de Killian était toujours vide. Son père était parti quand il était bébé et sa mère rentrait tard.*

Il reporte son attention vers l'écran et retire lentement le masque de sa tête, découvrant des traits innocents, affectés par les images. Les yeux écarquillés, comme hypnotisé, il finit par se tourner vers son ami et observe ses réactions.

Killian, un grand sourire aux lèvres, est visiblement très amusé par ce qu'il regarde. Ses cheveux sont rasés sur un côté et longs de l'autre et il porte un large t-shirt à rayures vertes au dessus d'un t-shirt à manches longues blanc.

**LUDO** (OFF)

*Chaque après-midi, après les cours, il m'invitait chez lui et on partait en mission sur une planète inconnue.*

**202. EXT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - JARDIN**

Aux cris et grognements de la scène hard succèdent ceux des deux enfants qui luttent, hors champs, dans le jardin de Killian. Les deux amis s'écroulent sur l'herbe et roulent l'un sur l'autre en traversant le cadre, s'agrippant violemment. La caméra longe la pelouse et les retrouve alors que Killian est agenouillé sur Ludo, le maîtrisant de ses mains aux ongles sales.

Ils sont tous deux déguisés en soldats de l'espace, des fusils à eau à la main. Leurs casques et armures sont grossièrement découpés dans des cartons de déménagement.

**KILLIAN** (THÉATRAL)

Crève, pourriture arachnide !

**LUDO** (MORT DE RIRE)

Casse toi !

**KILLIAN**

Dis Monsieur !

**LUDO**

Je t'encule.

Killian saisit alors le bras de Ludo qu'il tire vers l'arrière dans un angle dangereux.

**KILLIAN**

Dis pardon Monsieur ou je te pète le bras.

**LUDO** (MORT DE RIRE)

Je t'encule Monsieur.

Il tire un peu plus. Le rire de Ludo se mue en cri de douleur fluet.

**LUDO**

Arrête putain !

De son autre main, Killian enfonce le visage de Ludo dans la terre du jardin pour le faire taire, un sourire cruel aux lèvres. Un hurlement à glacer le sang se fait alors entendre non loin, venant interrompre brutalement le jeu d'enfants.

Un vrai cri de douleur cette fois, grave et puissant. Les garçons se redressent en même temps, tétanisés. Le silence qui s'ensuit est assourdissant, amplifié par les halètements des deux garçons qui se tournent d'abord l'un vers l'autre, puis vers le mur du jardin derrière eux, confus et effrayés.

EPISODE 3 : LES MURS (2003)

**301. EXT. JOUR. MAISON DE KILLIAN - JARDIN**

Par dessus le mur du jardin apparaît lentement la tête de Ludo, qui s'est hissé en agrippant de ses deux mains la pierre recouverte de lierre. Sa pommette droite arbore une jolie trace rouge. Il promène son regard de l'autre côté du mur, dans le jardin envahi de mauvaises herbes. Au loin dans le quartier, un chien aboie.

On entend aussi d'autres grognements dont on comprend vite la provenance : Ludo se tient debout sur les mains de Killian qui lui fait la courte échelle en prenant appui sur le mur avec son dos. Ludo, peu stable, oscille dangereusement. Tous deux n'ont pas quitté leurs costumes et se parlent en chuchotant, comme des conspirateurs.

**KILLIAN**

Alors ?

**LUDO**

Je vois que dalle. *(un temps)* Si ça se trouve ça venait pas d'ici ?

**KILLIAN**

Bien sûr que si, tu veux que ça vienne d'où ? Obligé c'était lui.

**LUDO (OFF)**

*Le voisin de Killian avait Alzheimer et vivait dans un hospice depuis des années. Pourtant, Killian jurait qu'il était jamais vraiment parti de chez lui. On était sûrs que c'était un vampire et que les placards de la maison débordaient de morceaux de cadavres en putréfaction.*

**KILLIAN**

Il se cache dans les murs, il peut attendre des années comme ça, que quelqu'un arrive... Je l'ai vu une fois quand j'étais petit. Il était à sa fenêtre une nuit.

Killian invente au fur et à mesure, ce qui n'empêche pas Ludo de se troubler et de fixer la fenêtre de la maison avec de grands yeux inquiets.

**KILLIAN**

Il avait des cheveux blancs, tout fins comme des toiles d'araignée... Et des yeux jaunes, avec même pas de pupilles ni de paupières, qui brillaient dans le noir. A ce qui paraît si tu les regarde



en face, ils te paralysent... c'est pour pas que tu cries pendant qu'il te châtre.

**LUDO**

Ça veut dire quoi ?

**KILLIAN**

Ça veut dire qu'il t'arrache les couilles, une par une. Et imagines s'il vient de se réveiller, comment il doit avoir la dalle... (puis, levant la tête vers lui) SHLAC-SHLAC !

Ludo sursaute, perd l'équilibre et sa tête disparaît derrière le mur. Dans sa chute, ses mains frottent sur la pierre. Il s'écroule sur son ami et reste sonné une seconde, le temps de reprendre ses esprits. Killian se relève en époussetant ses habits et se fige en regardant son ami. Ludo regarde ses mains. Sur sa paume droite, une plaie couverte de poussière et de graviers commence à s'emplir de sang. Deux gouttes de sang passent entre ses doigts et tombent sur l'herbe à ses pieds.

**LUDO**

Merde...

Livide, il lève des yeux emplis de larmes vers Killian qui lui retourne un regard désemparé.

### **302. EXT. JOUR. JARDIN**

Le ciel d'un blanc laiteux tandis que l'on entend de gros sanglots et de l'agitation hors champs.

**KILLIAN**

Touche pas ! Mais touche pas ça va s'infecter !

Une antenne satellite inutilisée, côté de la vieille cabane à outils; les tables renversées en bouclier sur le champ de bataille; les fusils à eau abandonnés sur l'herbe et les ombres des enfants qui s'éloignent vers la maison. Puis une tâche. A l'endroit où Ludo a glissé sur le mur, d'une petite tache rouge et luisante s'étale désormais. La caméra s'en éloigne lentement.

**LUDO (OFF)**

*L'été suivant, j'ai mis Killian au défi d'entrer dans la maison, de grimper à l'étage puis de me faire signe depuis la fenêtre.*

Killian apparaît, muni de son fusil à eau et arrose copieusement la trace, s'assurant de bien l'avoir effacée avant de disparaître à nouveau.

EPISODE 4 : LES PORTES (2003)

**401. INT. JOUR. MAISON VOISINE**

Tout est noir. Un sifflement très léger, comme un ultrason, se fait entendre en continu. Un rectangle de lumière se dessine dans l'obscurité, il s'agit d'une lourde porte d'entrée que l'on peine à ouvrir.

Killian apparait en contrejour sur le pas de la porte et reste immobile, tendant l'oreille.

**KILLIAN**

Y'a quelqu'un ?

Sa voix résonne dans le hall poussiéreux recouvert de vieux tapis. En face de Killian, un escalier étroit mène à l'étage du dessus. On entend la voix de Ludo sur le reste de l'action.

**LUDO (OFF)**

*Je ne me rappelle pas la dernière fois que j'ai vu Killian. Pourtant je n'ai déménagé que bien plus tard. (un temps) Je me rappelle du bruit horrible que faisait son pouce, quand il le déboitait et le remettait en place. De l'odeur cuivrée du collier qu'il m'avait fabriqué avec une vieille balle de fusil de son père quand on s'est rencontrés... sa surface froide, tout contre mon coeur qui battait à tout rompre quand on rentrait du collège, tellement j'avais peur qu'elle m'arrache la poitrine quand on se mettait à courir après avoir sonné aux portes... Je me rappelle que malgré ça, je me refusais de l'enlever, de peur qu'il le remarque. A cet âge là, on a plus peur de perdre un ami que de mourir.*

Une main tremblante se pose sur la rampe d'escalier. Killian se tient au bas des marches, les yeux levés vers l'étage. Après quelques secondes, il commence à grimper les marches une à une, très lentement et disparaît dans l'obscurité vers l'étage.

**402. INT. JOUR. MAISON VOISINE - PALIER**

Il arrive sur un petit palier qui donne sur une enfilade de pièces aux papiers peints différents. Une étrange lumière rose illumine la chambre du fond par intermittence, naissant et mourant lentement, comme une respiration. Killian s'y dirige à pas lents, le souffle court.

**403. INT. JOUR. MAISON VOISINE - CHAMBRE**

Le sifflement emplit cette petite chambre à la décoration ancienne. Killian passe la tête à travers la porte et voit le vieux radiateur à sa gauche s'illuminer comme par magie, sous la fenêtre voilée par de vieux rideaux.

Le parquet craque sous ses pas tandis qu'il se dirige vers lui. Il avance sa main sous le radiateur et en retire une étrange pierre. Il s'agit d'un gros quartz brillant de toutes les nuances du rose pale au violet. C'est de là que provient le sifflement et la lumière rose.

Fasciné, il s'en saisit et l'observe tandis que la lueur est projetée sur son visage. Son regard se perd, fasciné, dans les anfractuosités de la pierre, comme si une si petite chose pouvait contenir un univers tout entier.

**LUDO ADULTE (OFF)**

*Je me rappelle que ce jour là, il est sorti de la maison en courant, paniqué. Que je me suis mis à courir aussi, sans savoir pourquoi...*

Le sifflement s'intensifie, devient un chuintement menaçant tandis que la teinte de la pierre vire brusquement au rouge sang dans la main de Killian, cessant par là même de clignoter. Ses yeux s'écarquillent de terreur, comme s'il y voyait maintenant des images infernales, indélébiles. De la fumée s'échappe de la pierre, comme si elle lui brûlait la main. Apeuré, il lève les yeux vers la fenêtre et n'a pas le temps d'appeler :

**KILLIAN**

Lud...

Depuis le pas de la porte, résonne le bruit sec de la pierre tombée sur le parquet et lueur rouge qui irradiait la pièce disparaît au même moment. La maison est plongée dans un silence total.

**LUDO ADULTE (OFF)**

*... et c'est tout. C'est le dernier souvenir que j'ai de lui.*

**403. EXT. JOUR. RUE - DEVANT LA MAISON VOISINE**

Ludo fait les cent pas en grattant sa paume désormais cicatrisée, tout petit au pied de l'imposante bâtisse. Il entend frapper au carreau du premier étage et lève la tête.

A travers la fenêtre sale, la silhouette indistincte d'un homme adulte apparaît, vêtu d'une tenue militaire et masqué par un baklava couleur camouflage. Il fait signe à Ludo, qui lui sourit et lui fait signe à son tour. On dirait qu'ils communiquent à des milliers de kilomètres de distance.

EPISODE 5 : LE SEUIL

**501.INT. NUIT. MAISON DE KILLIAN - CHAMBRE DE KILLIAN**

Ludo, les yeux grands ouverts et le souffle court, n'arrive pas à trouver le sommeil.

En face de lui, sur le cadre numérique qui diffuse une étrange lumière bleutée, on peut voir Killian, dans la même tenue militaire qu'à la fin de l'épisode précédent. Il semble le toiser derrière sa cagoule.

Il change de position de manière à regarder le plafond et ses yeux rencontrent d'autres visages masqués, sur le poster de *Slipknot* au dessus de lui.

Il se tourne alors sur le côté pour l'éviter et regarde le petit réveil sur la table de nuit : il est 3h du matin. Il renifle l'oreiller sous sa tête.

Les volets ne sont pas tirés : la lumière bleutée de la lune découpe dans la pièce d'inquiétantes zones d'ombres. Allongé sur le lit sans l'avoir défait et sans avoir quitté ses habits, il a gardé son sac de voyage à portée de main, comme pour partir plus vite le moment venu.

Il attrape son smartphone et ouvre la messagerie. On peut y lire les derniers messages qu'il a échangé avec Laura, sa copine :

**LAURA**

*17h00 : c'est pas trop chelou ?*

**LUDO**

*17h04 : c'était un peu l'angoisse le diner*

*17h04 : je sais pas trop ce que je fous là...*

*17h10 : Je préférerais être dans tes bras :)*

*20h32 : j'ai l'impression d'être là depuis un siècle...*

*21h : tu réponds plus ?*

Aucune réponse de Laura. Il tente de lui envoyer « tu dors ? » mais le message ne part pas, faute de réseau. Pendant ce temps, le radiateur se met en marche, égrenant son claquement de métronome. Il lève des yeux inquiets et le regarde un moment avant de se replonger dans son téléphone.

Puis, le craquement d'une latte de parquet se fait entendre derrière la porte. Il tourne vivement la tête dans sa direction, tendant l'oreille et ne la quittant pas des yeux. N'entendant plus rien, il s'y dirige sans un bruit.

Approchant sa tête du panneau, il entend une lente et profonde respiration, toute proche. C'est comme si la porte elle-même était vivante. Une expression de terreur blanche sur son visage en sueur, il desserre son poing et l'approche de la poignée. Un filet de sang s'écoule de sa paume où ses ongles se sont enfoncés durement.

**502.EXT. NUIT. RUE - DEVANT LA MAISON DE KILLIAN**

Comme Killian dans le premier plan de la série, Ludo surgit sur le trottoir, son sac sur l'épaule. Au même moment, une lumière s'allume à l'étage. Ludo la remarque avant de disparaître vivement du cadre par la droite.

**LUDO (OFF)**

*Je me dis que s'il n'avait pas fait si froid cet hiver, on n'aurait peut-être pas retrouvé Killian tout de suite, qu'il aurait pu en profiter pour partir d'ici pour de bon. Je l'imagine continuer sa route plus loin, beaucoup plus loin, bercé de rivières en fleuves jusqu'à l'océan avant que les flots ne finissent par le déposer quelque part de bien. Comme une plage, sur une île rien qu'à lui. Un endroit où il aurait chaud...*

Bientôt, les accords étouffés d'un morceau de black métal se font entendre au loin, crachés par un autoradio. Cette fois-ci, on ne voit pas la voiture passer.

**503.INT. NUIT. MAISON VOISINE.**

Un lent travelling nous fait progresser dans le couloir de l'étage de la maison d'à côté, plongée dans une pénombre traversée parfois de rayons de lune filtrant par les volets.

La caméra s'approche lentement de la porte entrouverte de la chambre du fond et s'enfonce, par l'interstice, dans les ténèbres de la pièce jusqu'à ce que tout devienne complètement noir.

FIN.